

de Catherine Emmerich : rempart fragile qui ne saurait soutenir le choc d'une puissante attaque.

Le R. P. Barnabé, très avantageusement connu par ses autres ouvrages, a soumis tout le débat à une revision extrêmement soignée. La discussion, menée avec entrain, reste toujours sereine, bien qu'on y sente encore l'odeur de la poudre. L'exposition est d'une clarté remarquable ; aucune objection n'est éludée ; l'argumentation très serrée, est étayée sur une érudition de bon aloi fortement nourrie ; en un mot, ce livre est certainement le meilleur que nous ayons en France sur le tombeau de la Vierge Immaculée. Mais on s'aperçoit aussi que l'auteur ne brûle pas d'encens sur les autels de la critique moderne.

La première partie du savant ouvrage que nous annonçons est surtout négative ; elle sape par sa base et détruit de fond en comble la construction plus brillante que solide des partisans d'Ephèse. Avec une logique irrésistible, le R. Père démontre que jamais Marie n'a demeuré à Ephèse ou dans les environs, et que, par conséquent, elle n'a jamais pu y mourir. Après avoir ainsi déblayé le terrain, l'habile palestinologue saisit la truelle d'une main ferme et alerte pour édifier sur ces ruines une thèse plus solide. Comme de beaux blocs de marbre, il accumule les arguments qui plaident sa cause, les unit indissolublement avec le ciment d'une nerveuse dialectique ; il évoque l'un après l'autre les témoins de la tradition ; à sa voix, ils émergent de l'azur du passé, et défilent devant nos yeux en une pro-